

Compte rendu de la réunion pour les moniteurs investis
dans le chant et la louange
(2^{ème} réunion, novembre 2005)

Pour la 2^{ème} fois, il est tenté de restituer le plus exactement possible (sauf erreur ou omission), les débats qui ont eu lieu pendant 1h30, d'où une « synthèse » de réunion long quelque peu. Les conclusions sont celles argumentées et « mises en forme » par l'ensemble des personnes présentes.

Bonne lecture !

I. Avant-propos

Ces moments de réflexion sont introduits par le chant *Nous voulons voir Jésus élevé*, avec l'instrumentation originale pensée par le créateur du chant lui-même (rythme latino-américain/brésilien, style « samba »). Les moniteurs sont invités à le chanter avec gestes, et conviction.

A la fin du chant, il est signalé aux moniteurs que celui-ci a été écrit au départ pour des enfants (!) par un conducteur de louange anglo-saxon reconnu, qui oeuvre parmi eux depuis 25 ans (!).

Une question est posée « Y a-t-il quelque chose qui **vous** a gêné, ou qui aurait pu gêner **les enfants** dans ce chant ? »

Nous nous sommes appuyés sur les réponses proposées pour avancer la réflexion.

II. De la nécessité d'être compris

Tout d'abord, certains notent la présence de mots/d'images difficiles qui ont besoin d'être explicités par des synonymes, si besoin par des images tirées du vécu quotidien de l'enfant. Ici, *étendard* est expliqué par *drapeau*, *Les murailles s'écroulent à terre* rime-t-il avec *Les charabiailles se charabiourent* pour les plus jeunes ?

Pour aller plus loin, comment expliquer (si cela est encore du domaine du possible ?) les notions de grâce, fidélité, bonté, sainteté, différence Dieu/Jésus/Saint-Esprit : (« Dieu, tu es présent par ton Esprit ; merci Jésus ! » Gloups du rédacteur), rédemption, ... que ce soit pour de tout jeunes enfants, ou même pour des plus grands ?

N'oublions pas aussi les (nombreux) « amen, alleluia, hosanna, maranatha, Seigneur », etc...

L'idée erronée et qui circule (très) bien (malgré nous ?) est celle que nos enfants savent parfaitement toutes ces choses. Pire, qu'ils pourraient les comprendre de manière implicite/explicite en se basant sur le contexte, leurs connaissances (???) bibliques, voire « théologiques » (sourire crispé du rédacteur).

Ignorons-nous la présence d'enfants tout nouveaux au milieu de nous qui ne connaissent rien à la Bible, à l'Évangile, ni à leurs plus simples vérités ? Cela est –malheureusement– aussi valable pour des enfants fréquentant depuis un (long) moment notre assemblée (conceptions partiellement/totalement fausses).

« Je vous écris ces choses petits enfants afin que vous ne soyez pas dans l'ignorance »

Sur certains mots clés, les moniteurs sont invités à cogiter, et en viennent à la conclusion qu'il faut avoir réfléchi sur ces écueils (éventuels) auparavant, c'est-à-dire les avoir anticipés (d'où encore la nécessité reconnue d'une solide préparation pour le moment de chant, au même titre que la leçon)

=> Il ne faut pas faire exprimer/chanter à l'enfant des choses qu'il ne comprend pas, ou qu'il pourrait déformer.

III. De la nécessité de s'appuyer sur le vécu de l'enfant ?

« Il ne faut pas faire chanter à l'enfant des choses qu'il ne vit pas. » suggère un moniteur. Certes, on s'accorde pour dire que faire chanter un chant sur « la valeur expiatoire du sang de l'Agneau divin mis en croix » est peu profitable à un jeune enfant de 5 ans qui ne vit pas (pour l'instant !! OU pour l'instant ??) ces choses, encore que...

* D'une part, Dieu « se rit » quelque peu de nos planifications théologiques, mêmes légitimes :

« Je vais apprendre le Dieu Créateur qui aime d'abord, puis le Dieu Sauveur, puis le Dieu Esprit, etc. » ou encore « Nous verrons le baptême du Saint-Esprit l'année prochaine en janvier d'après le programme pluriannuel mis en place. » (!!)

De tout jeunes enfants peuvent comprendre à leur niveau des choses (complexes) de Dieu et les expérimenter, les vivre.

Les récits bibliques sont pleins d'enfants servant Dieu de manière remarquable : le jeune Salomon, la petite fille esclave de Nahaman, David, Jérémie, Samuel, le jeune garçon qui offrit son repas à Jésus,...

Faisons confiance à Dieu, et laissons-nous surprendre :

Laissez les petits enfant venir à moi (à tout ce que je suis, tout ce que je fais, tout ce que je signifie,...) ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu (dans sa totalité, dans sa plénitude) est pour ceux qui leur ressemblent. (c'est-à-dire pour nous moniteurs)

* D'autre part, d'après des données statistiques américaines, la vaste majorité des engagements de foi sont pris entre 4 et 14 ans (c'est-à-dire dans la tranche d'âge du club !) ; en fait 85 % des chrétiens prennent leur engagement envers le Christ pendant ces 10 années cruciales.

Des recherches -toujours aux Etats-Unis- ont montré que les personnes ayant dépassé l'âge de 18 ans ont seulement 6% de chances de prendre un engagement chrétien.

D'après les psychiatres, 85% de notre personnalité est déjà formée quand nous atteignons l'âge de 6 ans.

Il faut que les enfants qui nous sont confiés soient INSTRUITS de TOUTES ces choses (le Dieu créateur, le Dieu sauveur, le Dieu Esprit, le péché, le salut par grâce, le baptême du Saint-Esprit, la louange, l'adoration, la prière, le combat spirituel, etc...).

Orienté le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.

=> Proclamer les vérités de Dieu dès le plus jeune âge est une bonne chose (Dieu donne sa sagesse pour « doser les choses »)

IV. Pénétrer la sphère de l'enfant

A propos du chant proposé au départ, il aurait pu être mentionné le fait que la musique ne correspondait pas (éventuellement) à la sensibilité, aux goûts des moniteurs/auditeurs. Il est alors parlé du fait qu'il faut faire fi de nos préjugés et qu'il faut savoir se mettre à la portée des enfants, à leur niveau.

-Premièrement, niveau corporel, physique : dans ma tenue par rapport à eux, dans mon attitude : je peux par exemple me baisser pour parler aux plus jeunes, je pense à baisser mon regard vers eux pour croiser le leur (l'adulte naturellement de par sa taille regarde à sa hauteur). A cet effet, j'enlève tout objet qui pourrait faire « écran » entre moi et eux (même si cela peut rassurer certains « timidous ») : table, pupitre avec mes -précieuses- notes, micro, et tout autre type de paravent...

- Deuxièmement, niveau du langage : j'emploie des mots simples, des illustrations simples, des explications claires pour faire passer mon message (en fait le message que Dieu a choisi de faire passer par moi ce matin-là à destination des enfants).

Rappelons-nous que Dieu s'adressait à ces auditeurs par des images tirées de leur quotidien, et par de nombreuses paraboles (assimilables aujourd'hui à des histoires pour les petits, vu la simplicité de leurs images).

Je te loue, ô dieu, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, mais de ce que tu les as révélées aux enfants.

- Troisièmement dans leur approche :

La question à été posée aux moniteurs présents : quels sont les enfants que vous avez en face de vous ? Les réponses proposées sont : « des enfants de chrétien, des enfants que Dieu aime, des enfants que Dieu veut sauver, que Dieu veut bénir, qui sont dans son plan,... »

Apprenons à connaître les enfants qui nous sont confiés (ne serait-ce déjà qu'à partir de la porte en les accueillant chaleureusement jusqu'à la fin avec un dernier au revoir amical).

Connaître l'enfant, c'est aussi connaître ce qu'il vit, sa famille (ses parents, ses frères et sœurs), ses goûts, ce qu'il aime, ses joies, ses peines, ses soucis (grand-mère malade, école,...),... Mais c'est aussi avoir une culture de l'enfant (livres, dessins animés, jeux,... que celui-ci côtoie)

Il faut employer tous les moyens, toutes les ressources, tous les vecteurs, que nous avons à notre disposition pour pénétrer (et non forcer) la sphère de l'enfant, son univers. Nous devons y être introduit par lui, et non nous y introduire.

De cette façon, le message tout-puissant de Dieu que nous avons à dispenser n'en sera que de plus efficace, plus porteur, plus pris d'intérêt, car donné en situ.

V. Le « faux ridicule » ne tue pas !

De plus, il faut ne pas avoir peur du « faux ridicule » qui nous adulte nous permet de rejoindre l'enfant là où il est : dans ses préoccupations, dans sa connaissance de Dieu, dans sa démarche vers lui,...

Je dois pouvoir (librement) crier, sauter, danser, exprimer ma joie si le chant proposé par mes soins (ou ceux d'un autre moniteur) m'y invite, sans avoir peur d'être jugé, ou décrié, ...

Je peux me déguiser, jouer sur ma voix, mon attitude,...

L'étude important *TweenAgers* dirigée par Peter Briereley au Royaume-Uni a trouvé que la plupart des enfants quittent l'église simplement parce qu'il la trouve trop ennuyeuse. L'ennui à l'église entre les âges de 7 et 10 ans les amène à la quitter vers l'âge de 13 ans, très souvent pour ne jamais y revenir.

Beaucoup de ressources sont investies ultérieurement dans le ministère de la jeunesse pour tenter de récupérer ce qui n'aurait *jamais* dû être perdu. D'où la nécessité de leur donner de l'attention et de l'amour dans leur enfance. Un spécialiste de l'enseignement aux USA déclare que ce qui attire les enfants, c'est notre joie, notre vie ; notre enthousiasme ; mais ce qui les garde, c'est notre amour.

Au contraire, le vrai ridicule, au sens de faire le clown, le bouffon, le pitre est –fortement– déconseillé. Se retrouver dans une situation –voulue ou non– faute de préparation, ou alors marcher à l'improvisation.

Jonhny Burns, leader de louange pour les enfants en Australie, a la conviction qu'il y a trois choses essentielles pour la musique/louange chez les enfants :

-du fun : des doses libérales de folie, d'humour, d'action et participation

-des paroles centrées sur Dieu

-de la musique qui donne le coup d'envoi, qui fait plaisir : haute énergie, gros sons, et production soignée

Utiliser le faux ridicule, dosé, mesuré, contrôlé, pour attirer l'attention de ses auditeurs, la maintenir et la garder est un atout entre nos mains.

Se montrer ridicule ne peut qu'altérer (gravement) le sérieux du message que nous avons à faire passer.

VI) Fin de la séance

Sont appris deux nouveaux chants. (**Retrouvez les chants cités dans la section *Chants***)

Louez Dieu toute création ; et *Aha lleluia* qui ont deux buts :

-expliquer aux enfants que toute la Création loue Dieu, et qu'eux aussi peuvent se joindre à ce concert universel d'adoration ;

-extérioriser sa joie, par des gestes, et des proclamations. (Les jeunes enfants ont besoin de mouvement pour s'exprimer pleinement -à ne pas confondre avec agitation-).

En espérant –une fois encore– que ce compte-rendu vous serra utile.

Que Dieu bénisse votre service. J-Pierre L.